

La Révolte

N.29

Juin 2017

“Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.” Albert Camus

« Aujourd'hui, après 30 ans de réformes pour ne pas dire de régressions, Emmanuel Macron et autres Fillon demandent avec plus ou moins de brutalité d'épouser une voie allemande en matière sociale, c'est-à-dire d'accélérer la liquidation de notre modèle social. Pour eux, il faut désormais soumettre l'économie française à marche forcée à ce projet européen dont la forme brutale s'est exprimée dans les pays du sud et particulièrement en Grèce » annonçait Frédéric Farah, le 25 janvier dernier¹.

C'est que Macron l'a dit lui-même : notre modèle social « a fonctionné dans une économie en rattrapage, après la guerre. Aujourd'hui, il est épuisé. Il est retard sur les Français »². Qu'est-ce que cela va changer concrètement à notre quotidien ?



Uber c'est super ! Il s'agit de flexibiliser le travail avec une ubérisation généralisée de la société, multiplier les contrats de chantiers, d'usages, de missions plutôt que les CDI, bloquer les indemnités prud'homales, faciliter les licenciements, débloquer les marchés fermés et donc casser le statut de la fonction publique et de toutes les professions protégées et réglementées. L'objectif est d'en arriver « à la République contractuelle à laquelle nous croyons »³. Le contrat plutôt que le droit : des accords entre patrons surpuissants contre salariés affaiblis... Car dans le même temps, les aides sociales vont être réduites ou supprimées. L'essentiel de la retraite sera faite par capitalisation. Le droit au logement étant considéré comme un droit « factice », il faut s'attendre à la suppression des aides. Et la qualité des services publics va encore se dégrader puisqu'il est prévu 120 000 suppressions de postes en 5 ans.

Résumons nous : pour celles et ceux qui sont salariés, la situation va se dégrader avec une perte de droit, une augmentation du temps de travail avec des contreparties financières bidons ; pour celles et ceux qui sont dans la précarité, la situation va s'aggraver, les aides baissant, il va falloir multiplier les petits boulots, deux voire trois en même temps, pour tout juste survivre ; Macron veut leur confisquer leur dernier luxe : le temps. Les mots de Lorca gardent tous leur sens, lui qui disait : « Dans ce monde, je suis et je serai toujours du côté des pauvres ; je serai du côté de ceux qui n'ont rien et à qui l'on refuse jusqu'à la tranquillité de ce rien ». Le poète a toujours raison...

1 FARAH Frédéric, « Macron veut liquider le modèle social français », 25 janvier 2017, . <http://lvsl.fr/macron-liquider-modele-social-farah>

2 MACRON Emmanuel, Meeting de Bercy, https://www.challenges.fr/challenges-soir/comment-macron-enterrer-le-modele-social-francais_43255

3 MACRON Emmanuel, Meeting du 10 décembre 2016 à Paris, <https://www.youtube.com/watch?v=X14sfbyOM-0>

RÊVE DE MAI

Le vieil homme s'était levé dès potron-minet pour pouvoir participer à la manifestation des retraités. Vêtu de son éternel manteau râpé, s'appuyant sur sa canne, il avait arpenté les rues de la ville, faisant siens les slogans antigouvernementaux scandés par des milliers de voix. S'il se réjouissait de cette importante mobilisation, il savait que ne reculerait pas d'un pouce un gouvernement restant sourd aux aspirations du peuple. Aussi, lorsqu'il fut invité par un journaliste de la télévision rencontré à la manifestation à venir exposer ses conditions de vie et à débattre de sa conception de la société, il accepta volontiers.

Suite de l'article au verso

Lors de l'émission, quand le journaliste lui demanda de s'exprimer, il le fit en ces termes : « Nous ne pouvons que constater que notre gouvernement, aux ordres du MEDEF et de la finance, s'emploie à détruire tout ce que nos prédécesseurs avaient réussi à bâtir au prix d'âpres luttes. Aujourd'hui la démocratie bafouée et notre République mise à mal se trouvent à la merci des forces des plus réactionnaires. Notre pouvoir doit s'exercer dans la rue, mais c'est dans une grève générale que le peuple pourra lutter avec une chance de succès. »

Le vieil homme transpirait. Il reposa le micro. Dans le studio régnait un silence embarrassé. Assez satisfait de sa harangue, le vieil homme regagna à pas lents sa modeste demeure.

Quinze jours après cette émission télévisée, une grève générale paralysa le pays. Le premier ministre présenta sa démission. Le président de la République l'accepta, ayant perdu de sa superbe et ne pouvant ignorer le cri du peuple. La révolte, pour ne pas dire la révolution, était en route.

Ce soir-là, le vieil homme repensa à ce que disait Jules Vallès : « Le capital mourrait si, tous les matins, on ne graissait les rouages de ses machines avec de l'huile d'homme. » et s'endormit, un sourire illuminant son visage fatigué.

Noir C Noir

Bienvenue à l'usine !

Bon voila, j'y suis.

Je me gare, et une personne est chargé de me faire re-visiter certains postes avant d'aller rejoindre le mien.

Ca fait du bruit, beaucoup de bruit les machines. Pas pour rien qu'on a des protections auditives. Puis sa gueule beaucoup.

Et la on m'emmène à mon poste. Il s'agit de : l'accrochage.

En gros, nous sommes tous alignés côtes à côte. (5 personnes au maximum).

En face de nous un tapis, et un peu plus haut des crochets.

La personne la plus a droite envoie des poulets.

A oui, je l'avais pas dit, je travaille en abbatoire. Je ne tuais pas les animaux, ils l'étaient déjà. Et je peux vous le dire, même nettoyer, les lieux d'abattage sa pue la mort et la merde... mais je m'égare.

Donc, la personne la plus a droite envoie les poulets morts et déjà déplumés, les 3 autres accrochent.

La personne qui envoie les poulets à 2 possibilités :

Soit elle a des caisses et il suffit de filer les cageots, soit elle arrache les poulets aux chariots.

Cette dernière méthode est la plus violente. Sachant que chaque personne accroche un poulet toute les 3 secondes, imaginez un petit peu comment l'envoyeur doit décharger le contenu d'un chariot. Sachant qu'en plus il doit le ranger et en chercher un autre...

Je peux vous le dire, malgré qu'il fasse moins de 5 degré, on transpire à ce poste !

C'est épuisant, mais les gens qui accrochent en prennent aussi pleins la gueule. Les gants sont vites humides, les doigts sont donc gelés. Les poulets sont chiants à accrocher, et le rythme peut des fois s'accélérer/ou ralentir.

Dans tout les cas, on se fait chier.

ouais, a force, passer des journées entière à accrocher des poulets, ca fait un peu (beaucoup) chier. Lumière artificielle, froid, pas de musique, pas de liberté de mouvement... on peut parler c'est tout. Mais faut pas gueuler trop fort : "on est pas la pour rigoler" il paraît...

On a pas notre mot à dire, on subit la vitesse de la chaîne quelle que soit. C'est pas nous qui décidons. Et ca pendant 8H/jour. (heureusement que je suis intérimaire, ca paye, par contre en cdd/cdi...)

Le matin, on a une pause de 15 minutes. C'est cool. Sauf qu'on en profite pas vraiment. Il faut d'abord aller dans les vestiaires se changer, puis prendre ses vêtements pour aller dehors. Donc forcément on perd du temps. Résultat, je fais partis des gens qui préfèrent rester dans les vestiaires. Pas grave, je verrais l'extérieure à la pause de midi...

A la pause, sa sent pas que la clope, car comme le disait un collègue. "Ça aide à tenir, y'a pas de bonheur ici."

Boris

La dernière fois, j'avais dit qu'on m'avait accepté comme candidats pour un poste d'ouvrier à la chaîne, en usine. J'étais content.

Il fallait juste qu'on me recontacte pour faire une rencontre à l'agence d'intérim pour faire le point sur la mission, puis faire un entretien à l'usine pour voir si j'ai le profil.

Je me lève donc un matin et je reçois un coup de fil. L'agence me dit qu'il faudrait que j'aille maintenant à l'usine en question, vu que les entretiens se font maintenant. En faite, vu qu'on s'était déjà vu une fois à l'agence ils ont estimé que tout était ok. Et que vu que j'avais dit que j'avais un véhicule, je pouvais être donc être disponible n'importe quand.

Chouette, sauf que se jour la j'ai dû prêter ma voiture. Bon j'ai réussi à la récupérer rapidement, et aller à mon rendez-vous.

Mais quand même, appelez quelqu'un sur le moment pour aller a un rendez-vous dans l'heure même...c'est assez peu pratique.

Comme quoi, la vie tiens vraiment à peu de chose. J'y serai pas allé, j'aurai peut être pas eu de poste. Donc, j'y vais, on discute avec la personne chargé de l'entretien, on fait un petit tour de l'usine et voila. On me recontactera pour savoir si je fais l'affaire. On ma appelé très rapidement pour me dire que tout était ok et que j'étais engagé.

Ca fait plaisir, mais en même temps, suffit de voir comment sa se passe la dedans pour comprendre qu'ils ont besoin de monde...

Boris

Lettre à Ambroise Croizat

Je sais que de l'endroit où tu te trouves tu ne pourras pas me répondre, mais je t'écris quand même. Tu es né le 28 janvier 1901 en Savoie. Ton père, manoeuvre ferblantier et militant de la cause ouvrière, lança en 1906 la première grève. Licencié, il s'exila à Lyon.

Dès l'âge de treize ans, tu travaillas comme ajusteur. Tu adhères à la CGT, puis à la SFIO et, à dix-sept ans, tu animas les grandes grèves de la métallurgie lyonnaise.

Après de longues années de luttes et de grèves en France, tu t'engageas dans l'aventure du Front Populaire. En 1936, tu fus élu député du Parti Communiste dans le 14^{ème} arrondissement de Paris. A l'Assemblée Nationale, tu signas de ton nom la première loi sur les conventions collectives.

La guerre terminée, devenu ministre du Général De Gaulle, tu parvins, en te servant du travail produit par le Conseil National de la Résistance, à aboutir à l'ordonnance d'octobre 1945 qui institua la Sécurité Sociale. En novembre 1945, tu fus nommé ministre du travail et tu le resteras jusqu'en mai 1947.

Tu as laissé dans « l'histoire » de notre pays des conquêtes telles que les comités d'entreprises, la formation professionnelle, la médecine du travail, le statut des mineurs, et celui des électriciens et gaziers « cosigné avec Marcel Paul », la reconnaissance des maladies professionnelles, la loi sur les heures supplémentaires....

Tu mourus à Paris le 10 février 1951. Un million de personnes t'accompagnèrent au Père-Lachaise te remerciant ainsi d'avoir passé ta vie tout entière au service des autres.

Aujourd'hui, alors que trop de citoyens ignorent ton nom, que certains l'ont oublié, d'autres, dont je suis, souhaitent ardemment que l'on te remette en pleine lumière. En baptisant Ambroise Croizat une rue de PAU? En étant allés nombreux voir le film « LA SOCIALE » de Gilles Perret, nous t'avons rendu l'hommage que tu mérites.

J'imagine que si tu étais parmi nous, tu nous dirais qu'il ne faut pas s'abandonner à la résignation, qu'il s'agit de défendre tous les acquis sociaux, ainsi que les valeurs de justice et de liberté, chaque fois qu'un pouvoir impudent les remet en cause. Et que le combat aujourd'hui contre la "macronite" nous obligera à manifester dans la rue et que ce sont dans des grèves dures que le prolétariat s'affirme indiscutablement!!!

Noir C Noir

ta révolte sur notre blog :
<http://comitedelarevolte64.over-blog.com>